

# Revue Dramatique.

---

## DE LA DANSE FRANÇAISE

ET

## DE LA DANSE ESPAGNOLE,

A PROPOS DE

MM. CAMPRUBI ET DE M<sup>lle</sup> DOLORÈS SERAL.

---

En France nous sommes éminemment danseurs, et, sous ce rapport là, comme sous bien d'autres, aucun peuple ne saurait nous disputer le sceptre de la légèreté. Dans nos théâtres, la danse tient une place qu'il serait impossible de remplir par un autre genre de spectacle, et nous inscrivons nos danseurs renommés au nombre de nos premiers artistes. Pour la plupart de nos *beaux fils*, un ballet représente sur terre le paradis de Mahomet et les filles de Terpsichore, les houris du prophète. Nul ne peut se donner comme un modèle de la fashion s'il n'a pas attaché à son char une de ces nymphes au pied léger.

Mais la danse n'est pas seulement en honneur au théâtre, elle est, dans nos salons, le but de toutes les soirées, de toutes les grandes réunions. Elle est l'*Eldorado* ardemment désiré de nos dames, l'espérance quelles bercent pendant des mois entiers; elle est la réalité de bien des illusions et la com-